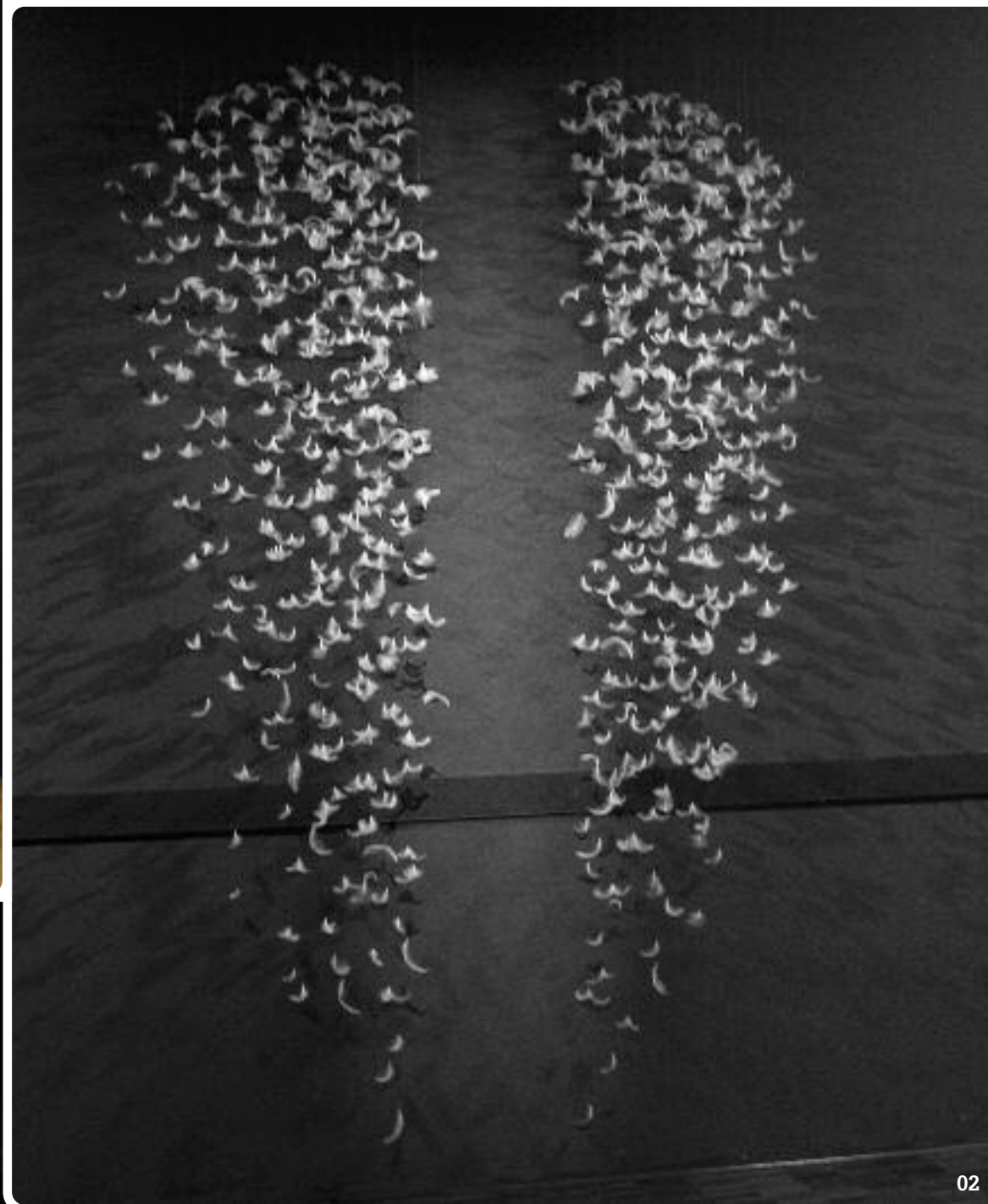




01



02



03

ISA BARBIER

L'art du temps

→ L'apesanteur en état de grâce. Un bluffant spectacle de plumes bruissant dans le poids du rien comme des poussières d'atomes qu'un murmure suffit à faire vibrer. A la Ferme-Asile de Sion, Isa Barbier sculpte dans la brûlure du temps, cet instant fulgurant et fragile suspendu comme un souffle entre l'hier et ce qui peut advenir. Rappelée au centre culturel valaisan devenu une référence nationale, la plasticienne française continue de dérouler son œuvre infiniment troublante. Sa reprise de «La barque» créée in situ en 2007: une fiction du provisoire comme une façon de faire palpiter la mémoire, la durée, la renaissance et la magie de l'éternel inachevé. Sur la mezzanine de la salle d'exposition, l'embarcation n'est plus apparition, comme autrefois, mais traces de sa disparition. Sous la lumière rasante, l'œuvre sacrifiée s'effondre sur le sol, épave éparpillée comme d'infimes fragments du souvenir, tandis que, de cette structure faite un jour puis détruite, jaillit une présence nouvelle, aérienne, lumineuse et monumentale, nommée Curiosity comme le rover parti à la conquête de la planète rouge. De l'une à l'autre, entre passé et futur, la longue chevelure de Bérénice comme l'illustration de l'attente. «Vulnérables, mais vivantes et indestructibles, les plumes constitutives d'un corps sont généralement reprises dans la construction d'autres corps. On peut s'en défaire l'espace d'un silence, le temps d'une pause, et plus tard, les faire renaître. Ce n'est jamais fini. C'est un cycle, exactement comme le processus de la vie». C'est ainsi qu'Isa Barbier joue sur tous les temps, les superpose, les met en dialogue dans des effets de miroir, noue leurs flux et ce qui nous en échappe par des fils invisibles...

Repérée par Rosa Turetsky qui depuis une douzaine d'année lui ouvre régulièrement sa galerie genevoise, acclamée pour ses créations qui traversent les centres d'art d'Europe et d'Asie, l'artiste également recherchée pour ses peintures et dessins se révèle nomade à plus d'un titre. Une humble voyageuse sans bagages qui, avec une poignée de plumes d'oiseaux recueillies sur les plages de l'Estérel et du Frioul, du fil nylon ténu et un peu de cire, déploie des partitions dans les espaces qui l'accueillent pour en réveiller l'histoire. «Dans chaque lieu, je me sens comme une éponge. Ces rencontres laissent surgir des alchimies qui m'étonnent à chaque fois». Au Pavillon de Vendôme d'Aix-en Provence, elle s'est imprégnée de l'histoire d'une passion impossible abritée dans cette folle architecture héritée du Grand Siècle. Dans le jardin à la française, les deux L, initiales de Louis de Mercoeur et de son amante Lucrece miroitent dans le bassin, et dans la chambre, le fantôme du duc contemple son âme dans un miroir avant son repos éternel. «Dans l'Egypte ancienne, la plume servait à peser l'âme», rappelle-t-elle. Ses structures aussi minimalistes qu'un haïku palpitent au moindre frisson de l'air, à la vibration d'un pas, d'un son, à la caresse d'un nuage, d'une onde de froid ou de chaleur. Ainsi de ses immenses ailes frémissantes dans la salle d'art ancien du Musée Gassendi, à Digne, subtil écho à l'ange de Carlo Maratti. A Monestier sur Gazeille, invitée du festival de musique contemporaine, elle interprète le Graduel de l'église de Valère de Sion, un dispositif en escalier du jubé autrefois destiné aux interprètes des chants grégoriens. L'artiste a récemment réveillé une aile endormie du Château d'Hauteville (canton de Vaud), avec des œuvres

spécialement créées pour cette demeure privée du 18^{ème} siècle. Des dessins, des pièces avec miroirs et pétales de rose, des tracés en cordes de piano qui étirent l'espace et un surprenant «Dos du ciel» qui avait nécessité près de 500 plumes... Presque insaisissables, offertes au mouvement, à la lumière, ces structures fluides sont de fait aussi précises qu'une construction architecturale. D'abord préméditées, élaborées, minutieusement orchestrées dans la solitude de son atelier marseillais, les installations d'Isa Barbier se montent «dans l'euphorie de la mise en danger. Après le long temps de la gestation, dit-elle, tout doit fonctionner dans l'instant». Ses œuvres oniriques, infiniment sensuelles, ne sont rien d'autre finalement que cette offrande faite au spectateur de considérer autrement le temps. Le monde. «Une volière, écrivait Alessandro Baricco dans «Océan Mer», tu la remplis d'oiseaux, le plus que tu peux, et le jour où il t'arrive quelque chose d'heureux, tu ouvres la porte en grand et tu les regardes s'envoler». L'artiste, elle, continue d'un pas léger à arpenter les plages, recueillant une à une ces plumes d'oiseaux superbes. Elle part en volier parfois pour sentir le va-et-vient du souffle au plus proche du vent. A découvrir à la galerie de la Ferme-Asile, à Sion, rythmée par cette poésie singulière qui nous fait décoller de la terre ferme jusqu'au 23 décembre. TWM

01. «Chevelure de Bérénice», 2004-2012
 02. «L'Ange», Musée Gassendi, 2007
 03. «La barque», 2007 (Photo Robert Hofer)